

ROUGEOLE

Formes normales. — Autant le traitement de la rougeole est simple et facile à suivre, lorsque cette maladie se montre chez un enfant sain, et évolue sans complications, autant il devient ardu et difficile à appliquer lorsqu'elle se déclare chez un enfant porteur d'une tare héréditaire ou physiologique, ou lorsque surgit une quelconque des complications si redoutables de cette fièvre éruptive.

La rougeole, en effet, lorsqu'elle suit son cours normal, ne réclame aucun traitement spécial. Le simple repos au lit, dans une chambre à température constante, facile néanmoins à aérer, à l'abri d'un refroidissement possible; l'ingestion de boissons chaudes plus ou moins sudorifiques, telles que le lait chaud, les infusions de tilleul, bourrache, etc.; la diète lactée, au moment et pendant toute la durée de la période fébrile, suffisent toujours dans ce cas. Néanmoins, il sera bon, au début de la période d'invasion, de prescrire quelques stimulants diffusibles, comme l'alcool en petite quantité, le sirop d'éther, l'acétate d'ammoniaque à la dose de 1 à 4 grammes, suivant l'âge du patient. On peut réunir ces différents médicaments dans une potion dont on fait prendre toutes les deux heures une cuillerée à café, à dessert ou à soupe, suivant l'âge du malade.

Il ne faut jamais non plus oublier de conseiller, même dans les formes en apparence les plus simples et les plus bénignes, de fréquents lavages des yeux, de la bouche et du pharynx, avec une solution alcaline ou antiseptique faible, comme la solution de borate de soude à 5 pour 100, l'eau naphtholée, l'eau phéniquée faible, etc. De fréquents badigeonnages sur les lèvres, les gencives, avec des collutoires boratés, devront être toujours ordonnés. Enfin, il faudra assurer l'antiseptie des fosses nasales, soit par des lavages avec des solutions alcalines, soit par l'introduction dans les narines d'un peu de vaseline mentholée à 1 pour 100, ou d'huile mentholée à 1 pour 30 ou 50.

Chez les petites filles, il faut aussi prendre des soins de propreté spéciaux de la vulve, en raison de la rougeur et de l'écoulement muco-purulent dont elle est souvent le siège.

Pendant toute la période fébrile, on se contentera d'alimenter le malade avec du lait et du bouillon léger. Passé ce temps, on reprendra petit à petit l'alimentation habituelle. Tel est le traitement très simple de la rougeole normale.

Accidents et complications. — Sans être maligne à proprement parler, la rougeole peut quelquefois présenter une intensité plus grande que la forme légère dont nous venons d'indiquer le traitement. Chez les tout jeunes enfants, surtout chez ceux qui présentent une tare nerveuse héréditaire, la période d'invasion peut être caractérisée par de la céphalalgie, des convulsions, du délire. Dans ces cas, rares pourtant, il ne faut pas craindre de conseiller les bains tièdes à 32, 33 degrés, d'une durée de dix à quinze minutes et répétés à intervalles plus ou moins rapprochés, suivant le besoin. De même, cette balnéation tiède est à conseiller dans les cas fort rares d'hyperpyrexie.

D'un autre côté, le *catarrhe des muqueuses* oculaire, nasal, laryngé peut être très violent et donner lieu, en dehors du larmolement, de l'écoulement séreux et muco-purulent et de la toux, soit à une photophobie intense, même à de petites ulcérations de la cornée chez les strumeux, à des épistaxis souvent assez abondantes, et aussi à des accès de dyspnée, à une véritable *laryngite striduleuse* signalée par Trousseau. La muqueuse bronchique peut être aussi le siège d'un catarrhe assez intense, donnant lieu à une certaine gêne respiratoire et à tous les signes d'une bronchite, qu'il ne faudrait cependant pas confondre avec les signes de début d'une infection septique des bronches, d'une broncho-pneumonie.

Dans ces cas, il faut insister sur les mesures de propreté déjà indiquées; faire de fréquents lavages des yeux, appliquer même sur les paupières des compresses horiquées chaudes, nettoyer les fosses nasales, le larynx, avec les solutions déjà indiquées; pratiquer l'antiseptie de ces cavités avec les préparations mentholées habituelles, et même contre la toux prescrire des badigeonnages de l'arrière-gorge avec des collutoires cocainés ou gäïacolés.

Les *épistaxis* seront arrêtées, en général, par une simple compression de la narine, et si cela ne suffit pas, par l'introduction d'un petit bourdonnet d'ouate imbibé d'une solution concentrée d'antipyrine ou de sérum gélatiné à 1 pour 100.

Si la toux devenait incessante, ou s'il survenait des accès de laryngite striduleuse, il faudrait employer les moyens classiques: applications chaudes au-devant de la gorge, aspirations de vapeurs, administration de médicaments antispasmodiques, bromures à petites doses, belladone, valériane, etc. Habituellement, on associe dans une potion ces diverses substances, comme par exemple:

Alcoolat de racines d'aconit.....	x à xx gouttes.
Sirop de codéine.....	} aa 10 à 20 grammes.
— de belladone.....	
Julep gommeux.....	q. s. ad 90 —

ou :

Sirof de Tolu.....	30 grammes.
— d'éther.....	10 à 20 —
Extrait de jusquiame.....	0 ^{gr} ,05
Eau.....	q. s. ad 120 grammes.

Ces potions peuvent être variées à l'infini.

Il faut surveiller la bouche avec soin et être tout prêt à soigner la *stomatite*, si elle fait son apparition, à l'aide d'attouchements boratés ou cocaïnés. De même, il faut s'efforcer de modifier et d'empêcher le *catarrhe des trompes d'Eustache*, très fréquent et qui est souvent le point de départ d'otites rebelles pouvant amener une surdité plus ou moins complète.

La *diarrhée* du début de la rougeole, signalée par Trouseau, est séreuse ou glaireuse; habituellement fugace, elle disparaît rapidement, en général. Néanmoins, si elle devenait par trop intense, on pourrait la combattre à l'aide du sous-nitrate de bismuth, du diascordium, etc.

Il est rare que dans les formes simples la *fièvre* qui accompagne l'éruption constitue un danger, bien que parfois elle atteigne 40°,5 et même 41 degrés. Cette fièvre est en effet très éphémère et la température ne se maintient guère à ce niveau que pendant trente-six heures, quarante-huit heures au plus. On peut toujours, dans ce cas, recourir aux bains tièdes répétés, comme nous l'avons déjà indiqué.

Formes malignes. — A côté de ces rougeoles relativement simples existent les formes malignes, dont il nous reste maintenant à indiquer le traitement, avant de nous occuper des complications. On décrit la forme suffocante, la forme hémorragique, la forme ataxo-adynamique.

Dans la *forme suffocante*, la maladie paraît se localiser, en quelque sorte, sur l'appareil broncho-pulmonaire, alors que l'éruption cutanée est pâle et à peine marquée. La mort peut survenir assez rapidement dans ce cas, du cinquième au sixième jour, par asphyxie progressive. Il faut alors agir énergiquement et sans retard; user largement de tous les révulsifs cutanés, sinapismes, ventouses, frictions stimulantes, bains chauds. Si l'asphyxie se prononce, il ne faut pas hésiter à pratiquer une saignée générale, de 100 à 500 grammes, suivant l'âge du malade.

La *forme hémorragique*, très rare heureusement, se montre surtout chez les rachitiques, les alcooliques; elle est à peu près fatalement mortelle, car aux ecchymoses de la peau se joignent presque toujours des hémorragies au niveau des muqueuses, et même dans les divers organes, reins, poumons. Dès le début, on peut essayer les stimulants : alcool, acétate d'ammoniaque, éther, caféine; et les

toniques : quinquina, quinine, etc. Malheureusement, les effets sont bien peu souvent couronnés de succès, et l'issue est presque fatale.

Dans les *formes ataxo-adyamiques*, le médecin se trouve moins désarmé et les chances de survie sont plus grandes. Il devra faire usage des diverses médications tonique, stimulante, révulsive, à l'aide des médicaments que nous venons de signaler. Mais, par-dessus tout, il ne devra pas hésiter à instituer la médication par les bains froids, comme dans la fièvre typhoïde. Cette médication peut donner des résultats surprenants lorsqu'elle est appliquée sans retard. Elle n'est guère contre-indiquée que chez de tout jeunes enfants. Chez ces derniers, on remplacera les bains froids par des bains tièdes de 28 degrés à 32 degrés, répétés toutes les deux ou trois heures.

COMPLICATIONS PROPREMENT DITES. — Les complications de la rougeole sont excessivement nombreuses, et c'est à elles surtout qu'est due la mortalité élevée de la rougeole, qui, prise en soi, est une maladie bénigne, peu virulente et dont les formes malignes sont exceptionnelles.

Appareil respiratoire. — Les complications ayant pour siège l'appareil respiratoire sont les plus fréquentes et surtout les plus graves. Au lieu du simple catarrhe pharyngo-laryngien du début, on peut voir survenir des *laryngites* ulcéreuses ou ulcéro-membraneuses, pouvant amener des abcès, des nécroses, de l'œdème sous-muqueux, et à leur suite, soit des accès de suffocation très graves et souvent mortels, soit une asphyxie progressive nécessitant le tubage ou la trachéotomie.

En dehors de ces lésions graves, ces laryngites guérissent habituellement sans traitement actif.

De simples pansements antiseptiques et la propreté absolue de la bouche et du pharynx suffisent. Dans les cas de suffocation, le tubage ou la trachéotomie s'imposent. Les avis sont partagés sur le choix de l'une ou de l'autre de ces interventions. D'après M. Sevestre, il vaudrait toujours mieux employer le tubage, qui a le grand avantage de ne pas ouvrir de nouvelles portes à l'infection.

Ces laryngites ne sont quelquefois que le début de l'infection des bronches ou du poumon, qui peut prendre la forme, soit de la bronchite capillaire, soit de la broncho-pneumonie. La *bronchite capillaire* est particulièrement grave chez les jeunes enfants. Contre elle, on emploiera tous les révulsifs que l'on pourra. Les plus efficaces d'entre eux sont les bains froids ou tièdes et les enveloppements humides du thorax. Mais il ne faut pas oublier qu'il faut surtout agir rapidement. Dans certains cas, quand les malades ne sont pas trop adynamiques, on pourra prescrire de petites doses d'ipéca.